FRC 1793 14572a

TABLEAU

RÉVOLUTIONNAIRE,

Peint et présenté par JEAURAT,

Avec la DESCRIPTION DE L'ALLÉGORIE,

Offerte et prononcée par GELÉ,

Accompagnés de la Section du Bonnet-Rouge,

Et d'une Députation des 47 autres Sections,

A LA CONVENTION NATIONALE,

Le 20 Messidor, l'an 2 de la République Française.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Ce Tableau, de 4 pieds 4 pouces de large, sur 3 pieds 4 pouces de haut, à sa gauche, représente notre heureuse Révolution, signalée par le 14 Juillet 1789; et, au milieu de l'orage, l'on apperçoit encore les ruines de la Bastille, que la foudre du ciel achève d'anéantir.

Non loin delà, et vers le centre, s'offre aux regards enchantés le scite salutaire de la Convention Nationale, symbolisée par la Montagne sainte. L'Œil radieux qui réfléchit sur elle, et semble sortir du firmament, démontre l'emblême divin de la surveillance des Comités de Salut Public et de Sûreté Générale à la conservation de la France; tandis que, sur quelques-uns de ses rayons lumineux, on découvre la Couronne étoilée de l'Immortalité, décernée par le Peuple souverain à ses dignes Mandataires; récompense due à leurs glorieux travaux. Sur la cîme de ce mont s'élève la Colonne inébranlable de la *Régénération Française*; et, au-dessous de son intitulé, on y lit avec plaisir cette maxime de FÉNÉLON: *Plus une Nation est éclairée, plus elle sent que son véritable intérêt est d'obéir à des Loix justes et sages.* A son pied

THE NEWBERRY LIBRARY

arrondi repose le Livre ouvert de la *Constitution Républicaine*, où se trouve imprimé : *Droits de l'Homme et du Citoyen.* Sur ce même sommet est placé le Faisceau d'Armes, symbole chéri des Départemens de l'indivisible République. Il est surmonté du Drapeau Tricolor, de la Couronne Civique et du Bonnet de la Liberté. Ce précieux dépôt est confié à la garde d'une Sentinelle vigilante, dans l'instant d'être relevée par son Camarade, lequel est précédé de l'Officier qui va le poser à son poste, tandis que celui-ci est suivi de son Chien, miroir de la fidélité : ils ne sont encore qu'au-bas de la Montagne.

C'est ici qu'est établie la Pyramide de la Patrie reconnaissante envers les mânes des Héros de 1792; et la Douleur a gravé sur cette tombe funèbre et glorieuse : *Aux Citoyens morts à la journée du 10 Août.* Le Génie français a planté à sa droite le Palmier de la victoire; à sa gauche l'admirable Peuplier. Au-dessus de cette épitaphe immortelle est le Triangle de l'Union, décoré de sa devise EGALITÉ, qui servira de leçon à l'Univers entier. Au piédestal de ce monument est écrit : *C'est le courage qui établit les Républiques; c'est la vertu qui les conserve.*

A côté, la Corne d'abondance répand prudamment ses Assignats, en faveur de la Loi sage qui supprime l'or et l'argent jusqu'à la paix. Aussi-tôt le Sans-culotte qui est là, foulant à ses pieds son numéraire à effigie royale, ne reconnaît que la monnaie républicaine, tandis qu'ici l'Aristocrate, sous la figure d'un serpent et caché sous les feuilles, était dans l'intention de séduire ce brave Républicain; mais à l'instant ce monstre se voit pris au traquenard.

Au-dessous, parmi des Citoyens et Citoyennes, on remarque des Hommes de couleur, habitans de nos Colonies, qui viennent avec joie témoigner leur gratitude à la Convention,

d'avoir, par un Décret équitable, secoué leur joug d'esclaves, pour les rendre à la Liberté.

Au-dessus à gauche, on arrive au Sinaï républicain, où la Section de Mutius-Scœvola, reconnue à son drapeau, occupe à son tour le poste important du Sénat Français : plusieurs Sentinelles sont en faction, avec leurs Canons, mêche allumée, et posés sur le chemin conduisant au Ruisseau d'une eau vive et pure qui découle de la Montagne ; hiéroglyphe des immortels Décrets émanés de la Convention Nationale, qui assurent à jamais le bonheur des humains, et applaudi par des hommes et des femmes qui sont près de ce bord.

A droite du Tableau est une compagnie de jeunes Filles vêtues en blanc, qui viennent jurer qu'elles ne contracteront d'alliance qu'avec des Défenseurs de la Patrie, couverts de lauriers et à l'ombre de l'olivier de la Paix : douceurs figurées par le tendre Mouton broutant paisiblement sur le Gazon vis-à-vis ; tandis que, près de lui, est le Ménage républicain, représenté par le Coq, observateur sur sa Compagne et ses Petits.

En remontant directement l'on parvient au Bois sacré, dont l'entrée est occupée par le Peuple ; et, parmi les Bustes qui le décore, le Patriote y reconnaît *Lepelletier* et *Marat*, martyrs de la Liberté, avec *Voltaire* et *J.-J. Rousseau*, prophètes de cette Déesse. Ils sont en face d'un Tapis verd, au milieu duquel est érigée la Statue pédestre de cette Divinité, gardée par un Sans-culotte. Dans cette sombre Forêt est le Sentier tortueux qui mène les Grands Hommes au Temple de l'Immortalité, surnommé le *Panthéon Français*, et entouré de Peupliers.

Dans le lointain et à perte de vue, il semble voir la Bataille de notre brave Infanterie triomphante de la lâche Cavalerie autrichienne ; époque aussi célèbre que la défaite de Pompée à Pharsale.

Au-bas est dressée la Tente républicaine du *31 Mai* 1793, renfermant des Citoyens-soldats, qui, au premier signe d'allarmes, se trouvent prêts à verser leur sang pour la Patrie.

Ils sont sous les armes au passage de la Section armée du Bonnet-Rouge, qui partage individuellement la satisfaction d'avoir dans son sein l'Artiste qui a propagé sur la toile les principaux évènemens de la Révolution, et la mémoire du présent de son Salpêtre à la Convention, dont les succès assurés contribueront à la destruction des tyrans du monde. Au-devant, deux Sans-culottes portent le *Tableau Révolutionnaire* : il est précédé de *Jeaurat*, son Auteur, allant en faire l'hommage aux Représentans du Peuple, et de *Gelé*, Rédacteur de la *Description de l'Allégorie*, qui va aussi l'offrir à la Représentation Nationale.

LÉGISLATEURS,

L'Auteur septuagénaire se trouvera très-heureux, si, par son pinceau, il a réussi à retracer aux générations futures que c'est à la Montagne que l'Univers devra un jour sa liberté ; et sa faible esquisse obtenant votre suffrage, servira d'encouragement aux Sciences et aux Arts : par-là il aura droit d'espérer que votre indulgence lui tiendra lieu de décret contre la critique, en faveur de son âge et de l'intention.

Et le Rédacteur, espérant de ses Concitoyens l'estime qu'il croit dû à son zèle, suivra ses travaux pour s'en assurer la continuation.

Voilà l'allusion préliminaire de la fraternité dont la France, dans ses Députés, donne l'exemple à toute la surface du globe : alors chaque peuple, non souillé du crime d'émigration et ne formant qu'une famille, reconnaîtra cette vérité :

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa *Patrie* ?

De l'Imprimerie de C.-J. GELÉ, *rue de la Harpe*, n° 173.